

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 46

Artikel: Incendie du Théâtre de Bâle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dont nous parlons plus haut. La seule comparaison avec l'homme qui le fait manœuvrer permet de se rendre compte qu'il s'agit là d'un appareil de dimensions tout à fait exceptionnelles.

Le projecteur Schuckert renferme les mêmes organismes qu'un projecteur ordinaire. La description sommaire que nous allons en donner s'applique donc, à quelques détails près, aux appareils couramment en usage dans la marine et aussi dans l'armée de terre. Seules, nous le répétons, ses dimensions peu communes le différencient de ses « frères cadets ».

Comme on le voit, l'œil du projecteur, absolument rond, est constitué par une énorme lentille très légèrement bi-convexe, dont le diamètre atteint 196 centimètres, soit bien près de deux mètres. ■ ■

Cet œil, détail curieux, peut se fermer et s'ouvrir, tel un œil humain. Un volet, composé de 11 lamelles métalliques mobiles et que commande un circuit spécial, fait l'office de paupière. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour qu'elle se ferme immédiatement, interceptant de la manière la plus complète le formidable faisceau lumineux. C'est l'osculation instantanée du soleil, à la volonté du mécanicien, et sa réapparition également instantanée, en une fraction de seconde...

L'appareil éclairant est un système assez compliqué de charbons disposés en couronnes et traversés par un courant intense d'environ 300 ampères. Il est placé au foyer d'un grand réflecteur parabolique en verre étamé d'une couche d'argent pur.

Enfin, le projecteur, dont la hauteur atteint 4 mètres et le poids, avec ses accessoires, quelque deux mille kilogrammes, est mis en mouvement, sans effort, au moyen de deux commutateurs électriques, l'un commandant le moteur placé sous la base même du phare et qui imprime au système, par l'intermédiaire d'engrenages, les déplacements verticaux nécessités par la manœuvre ; l'autre commandant un second moteur qui contrôle les mouvements horizontaux du faisceau lumineux.

Ajoutons un dernier perfectionnement, préconisé en

Allemagne, auquel a été donné le nom de « double disperser ». Le dispositif en question consiste en deux groupes parallèles de lentilles cylindriques, dont l'interposition permet de varier l'angle de dispersion des rayons lumineux dans des limites considérables (de 2 à 45 degrés au besoin). Il devient ainsi possible, dans l'espace de quelques secondes, soit de concentrer la lumière d'une manière très intense sur un point déterminé, soit d'obtenir un éclairage diffus pour illuminer plus faiblement de grandes zones obscures.

Et maintenant, si l'on veut savoir la puissance du projecteur que nous venons de décrire, nous dirons qu'elle n'est pas inférieure à *trois cents millions* de bougies. C'est à peu près comme si le projecteur de Nuremberg valait à lui tout seul six phares de première classe, parmi les plus perfectionnés.

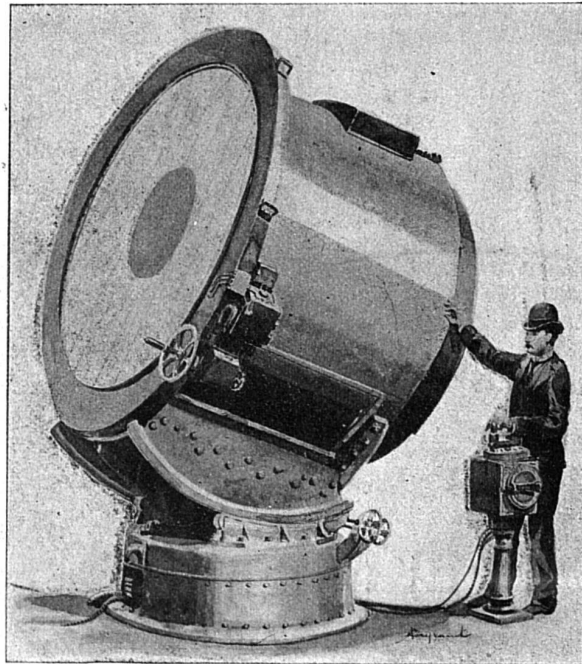
Or, si l'on note que le nouveau phare, récemment installé à Hélioland par la même maison Schuckert, projette ses rayons, par un temps clair, jusqu'à la jetée de Büsum, soit à 64 kilomètres de distance, une simple multiplication montrera que le « phare » de Nuremberg devrait être visible en mer jusqu'à trois cent quatre-vingt quatre kilomètres...

Il est vrai que ce sont là des calculs théoriques, la portée des phares étant limitée pratiquement par la cour-

bure de la terre, par la diffusion des rayons dans l'atmosphère, et surtout par l'inévitable brouillard. Mais si la portée du grand projecteur reste inutilisable, l'intensité de ses « feux » trouverait facilement son application en temps de guerre, pour éclairer une retraite, favoriser ou au contraire empêcher des opérations de nuit et, sur mer, pour suivre comme en plein jour ou mieux encore les évolutions préparatoires de la flotte adverse.

Trois cent millions de bougies ! Tout de même, voilà de quoi faire enfin des signaux optiques — qui pourraient être perçus — aux habitants de la planète Mars. Car, jusqu'à présent, nous n'avons guère répondu à leurs avances. Allons, un bon mouvement, messieurs les astronomes !

Edouard BONNAFFÉ.



Le projecteur électrique

Incendie du Théâtre de Bâle

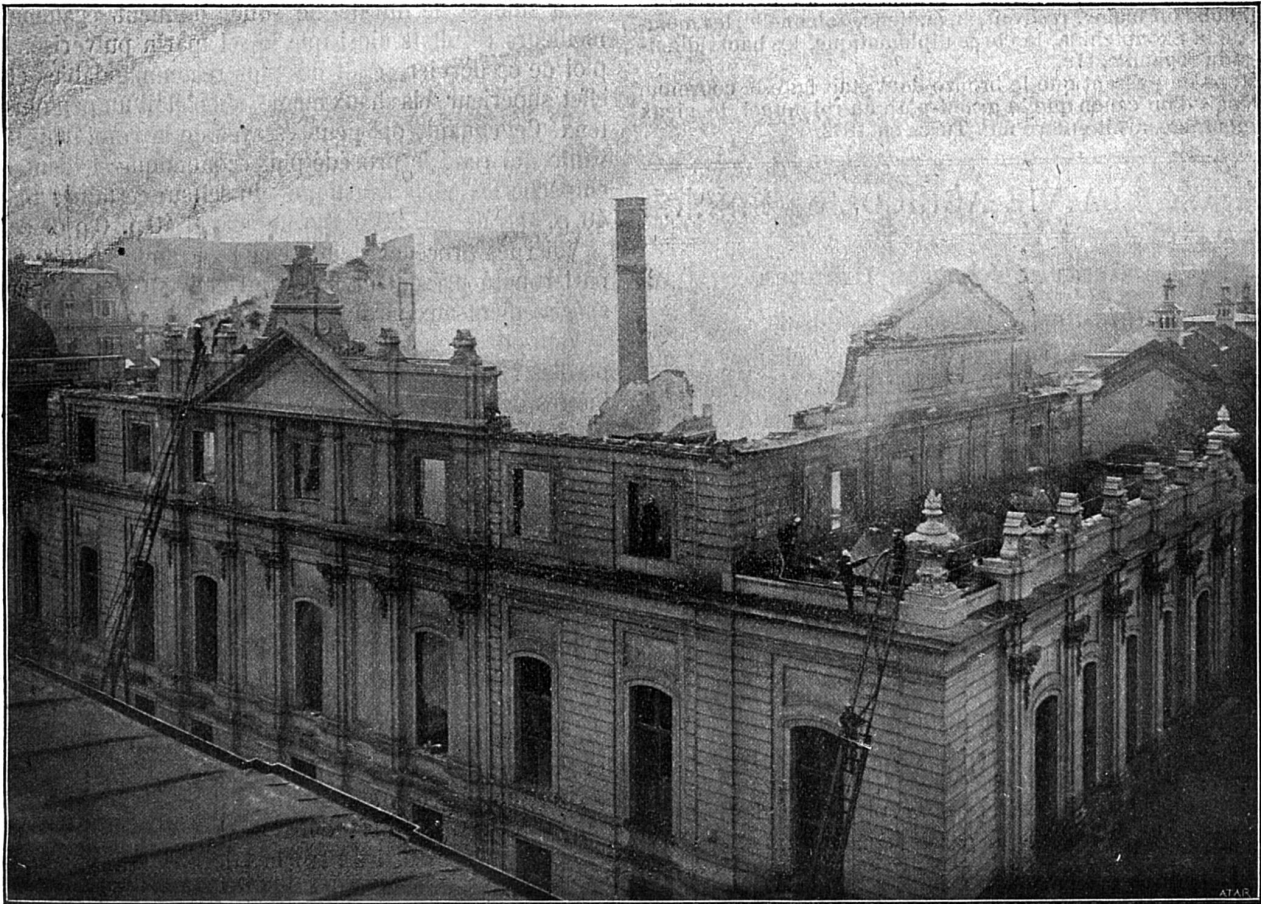
La ville de Bâle est l'une des villes suisses où l'art musical est le plus en honneur et, grâce aux subventions de l'Etat et des particuliers, et surtout aux artistes de marque nouvellement engagés, la saison théâtrale s'ouvrit sous les plus heureux auspices. Cette saison a été courte car, à peine commencée, elle vient de se terminer d'une bien triste façon. Le théâtre se trouve réduit à quatre murs ; tout l'intérieur, y compris les décorations, les costumes et la bibliothèque, a été la proie des flammes et offre un spectacle vraiment lugubre. En revanche, l'incendie a été d'une beauté sauvage et grandiose que

la plume se refuse à rendre. Toute la ville était éclairée d'une lueur tellement sinistre et intense qu'on aurait pu croire qu'un quartier entier était en flammes, et le vent soulevait des nuages de fumée semés de milliers d'étincelles. L'église Ste-Elisabeth, située tout près du bâtiment en flammes, se détachait en rouge dans le ciel sombre. De la terrasse de cette église, le regard plongeait dans une véritable mer de feu, une immense fournaise. Une foule immense se pressait autour du foyer de l'incendie, saisie de terreur. A deux reprises, elle eut un frémissement d'horreur, lorsque la toiture s'effondra avec fracas et lorsqu'une des longues échelles mécaniques, appuyée contre les murs du théâtre, commença à ployer, mettant en danger la vie des pompiers qui s'y trouvaient accrochés. La cause du sinistre

est encore inconnue. On pense qu'il a commencé dans la partie supérieure du théâtre et qu'après avoir couvé un certain temps, il aura gagné la scène, déchiré le rideau de fer et se sera étendu à l'orchestre.

Le théâtre avait été fondé en 1875. Une souscription a été ouverte en faveur des artistes.

L. F.



Incendie du Théâtre de Bâle



*Travaux de défense exécutés par des Chinois
sous la surveillance des Russes*

Le couronnement du roi de Serbie

C'est le 21 septembre que le couronnement du roi Pierre I^{er} de Serbie eut lieu. Cette solennité importante, empreinte d'un grand caractère de somptuosité s'effectua dans la cathédrale de Belgrade en présence des ambassadeurs des puissances

étrangères qui n'avaient pas voulu, il y a une année, reconnaître tout d'abord Pierre Karageorgewitsch comme roi légitime.



Le roi de Serbie couronné

Le matin, au grondement du canon, le roi, en grand uniforme de général, le cordon de l'Aigle blanc sur la poitrine,

suivi d'un brillant cortège, entre deux haies de soldats, se rendit à la cathédrale où il fut reçu par le métropolite Innocent, entouré de plusieurs évêques. Après la cérémonie religieuse, le roi s'en retourna au Konak, acclamé par une foule sympathique. L'après-midi, le roi, la couronne sur la tête, le sceptre et le globe en mains, recevait, en audience solennelle, les membres de la Skouptchina, le corps diplomatique, les hauts dignitaires du royaume, etc.

Notons en passant que le bronze dont était faite la couronne provenait d'un canon que le grand-père du roi actuel, le vieux Karageorges, avait enlevé aux Turcs en 1842.

LA VIE AGRICOLE

La destruction des limaces

On nous écrit de divers côtés pour se plaindre des importants ravages causés cette année aux champs et aux jardins par les limaces qu'on désigne plus généralement sous le nom de *loches*. Nous consacrerons cette causerie à ce redoutable ennemi de la culture et nous indiquerons les moyens les plus efficaces et aussi les plus pratiques pour s'en débarrasser.

Il y a trois espèces de limaces : la rouge qui se montre par les temps très humides, la grise qui est le plus souvent tachetée ou zébrée de noir qui affectionne l'obscurité et vit surtout dans les forêts très épaisses ou dans les caves, et enfin, une autre variété également grise, mais plus petite et sans tâche, qui est de beaucoup la plus dangereuse. Elle se multiplie à l'infini, envahit les champs et les jardins et détruit en quelques jours toutes les pousses.

La limace n'apparaît qu'après la pluie ; pendant la sécheresse ou la gelée elle disparaît complètement et s'enfonce dans le sol, mais pour reparaitre dès que la température lui est propice. C'est à ce moment qu'il faut la détruire.

Avant de faire connaître les meilleurs procédés à employer, nous indiquerons que le hérisson et le crapaud sont au point de vue de la chasse aux limaces des auxiliaires précieux pour le cultivateur. Ils en détruisent une grande quantité et, à ce point de vue, ils méritent qu'on les protège au lieu de leur faire comme à présent, une guerre que rien ne justifie.

Le moyen le plus usité et celui qui donne les plus sûrs résultats consiste à répandre à la volée ou, au moyen d'un soufflet sur le sol fréquenté par les loches de la chaux vive pulvérisée qui s'attachera à la sécrétion visqueuse des bêtes et les mettra bientôt hors d'état de nuire. La chaux d'épuration du gaz donne aussi d'excellents résultats. Cette opération devra être faite le matin par la rosée à deux reprises successives avec une demi-heure d'intervalle entre chacune. La dose ordinaire est de deux à trois hectolitres à l'hectare.

Les cendres et plus spécialement celles qui proviennent des fours à chaux ont également la propriété de détruire les limaces et peuvent être répandues sans aucun inconvénient sur les plantes de toute nature, potagères ou fourragères, céréales, vignes, etc... Elles donnent même à la végétation une force nouvelle.

S'il s'agit de vignobles ou de vignes en espaliers, on soupoudrera fortement de cendres le tronc, les bourgeons et les feuilles naissantes.

Certains agriculteurs se sont félicités de l'emploi du

sulfate de fer semé en menus cristaux par un temps pluvieux et à la tombée de la nuit. La dose employée doit être de 250 à 300 kilos à l'hectare.

La suie et le nitrate de soude donnent également les meilleurs résultats ainsi que le sel marin pulvérisé. L'emploi de ce dernier serait des plus recommandables et d'un effet supérieur à la chaux même, s'il n'était un peu plus coûteux. Cependant, on peut essayer de la combinaison suivante qui rend le procédé plus économique et d'autre part empêche les effets caustiques du sel sur certaines plantes : 40 p. 0/0 de sel, 20 p. 0/0 de suie et 40 p. 0/0 de cendre.

Voici les procédés à employer en grande culture, nous parlerons à présent de ceux qui peuvent s'appliquer plus spécialement aux jardins.

Vent-on protéger spécialement un carré de jeunes plantes ? Tendez à l'entour une ganse de quatre centimètres de largeur que vous avez préalablement trempée pendant vingt-quatre heures dans une dissolution de sulfate de cuivre à la dose de 5 kilos par 50 litres d'eau. L'odeur du sulfate éloignera les limaces, mais il faudra avoir soin d'imbiber à nouveau la ganse tous les quatre ou cinq jours ou après une averse.

On peut encore disposer de distance en distance autour du carré, le soir, des petits tas de son mouillé qu'on aplatira, les limaces en sont très friandes et si vous prenez soin de vous lever au point du jour, vous les trouverez réunies innombrables sur les tas de son. Vous n'aurez alors qu'à les ramasser et à les donner aux volailles, ou à les plonger dans le pétrole.

Un grand horticulteur dont les fraisiers étaient ravagés par les loches, s'en est débarrassé complètement en garnissant entièrement les planches de tan. Ce moyen chasse également les fourmis, les cloportes et divers autres insectes. Mais, si on l'emploie, il ne faut pas négliger de retirer le tan quand la récolte est faite.

On se trouvera bien également des arrosages à l'eau de chaux ou à l'eau additionnée de pétrole ou de l'emploi de la sciure de bois humectée d'une solution de sulfate de cuivre autour des carrés.

Quand il s'agit de protéger des jeunes arbres, le sulfate de cuivre est très recommandable. On injecte très soigneusement des planchettes de sapin dont on fera ensuite à l'arbre une ceinture impénétrable.

Nous indiquerons enfin l'usage qu'on peut faire avec succès de la bière pour la destruction des limaces dans les jardins. On prend deux plats creux qu'on enfonce au ras de terre et on y verse de la bière de telle sorte que le fond soit rempli jusqu'à une hauteur de un centimètre environ. Cette opération sera faite un peu avant la tombée de la nuit par un temps couvert. C'est le moment où les limaces sortent, elles sont attirées de fort loin par l'odeur de la bière et elles viennent se laisser tomber dans le récipient où elles se noient.

LONDINIÈRES.



Les sacrifices humains

Chez tous les peuples anciens, les fidèles ont offert à leurs divinités certains dons, dans le but de les apaiser ou de les rendre favorables. C'est encore pour ce mobile que les sacrifices humains existent sur le continent noir.